

ASSOCIATION DES AMIS  
DE  
“SOURCES CHRÉTIENNES”

BULLETIN



Association des Amis de  
« Sources Chrétiennes »  
29, rue du Plat 69002 Lyon  
Tél. 04 72 77 73 50 ; [sources.chretiennes@mom.fr](mailto:sources.chretiennes@mom.fr)  
[http://www.mom.fr/sources\\_chretiennes](http://www.mom.fr/sources_chretiennes)  
<http://www.editionsducerf.fr>

### **ADRESSES ÉLECTRONIQUES DES ADHÉRENTS DE L'AASC**

En vue de faciliter la circulation des informations et de diminuer les frais postaux de l'Association, nous vous serions reconnaissants de nous communiquer votre adresse électronique, si vous en avez une. Pour ce faire, vous pouvez envoyer un message intitulé « adresse e-mail » à

[sources.chretiennes@mom.fr](mailto:sources.chretiennes@mom.fr),

en précisant simplement vos nom et prénom.

D'avance merci de votre collaboration !

# VIE DE L'ASSOCIATION

## QUELQUES CHIFFRES

La préparation de l'Assemblée générale est un peu pour notre Association le moment de la revue de détail. Nous nous comptons. Nous testons le tonus international de nos adhérents en recueillant leurs pouvoirs. Le trésorier chiffre le nombre des cotisants. Et nous comparons les années. Ah ! si nous pouvions présenter toutes ces données par de beaux diagrammes ! Ah ! si ces diagrammes attestaient des progressions générales ! Ce n'est pas le cas pour le moment. A ce jour, 1224 membres appartiennent à l'Association des Amis des Sources Chrétiennes, contre 1272 en 2002, où nous accusions pour la première fois une certaine baisse après des années de lente mais réelle progression. 460 amis ont envoyé leur procuration, et 34 ont participé à l'Assemblée, contre respectivement 452 et 27 il y a deux ans : donc un léger mieux. Mais à nouveau la ligne fléchit pour la rentrée des versements statutaires : 633 contre 845. Cette cascabelle de chiffres, à l'évidence, n'a pas d'autre but que de réveiller notre conscience. Certes, la lamentation est générale dans le monde associatif ; la belle génération des mordus de l'engagement laisse peu à peu la place à autre chose : plus dispersé, moins contraint, autrement aimanté.

Mais qu'il n'y ait pas de vraie raison de désespérer des plus jeunes, des indices en seront offerts dans le rapport moral. Disposant d'un crédit d'adresses à Bayard-Presses, nous lancerons dans les mois qui viennent un publipostage. Notons, au sujet de Bayard-Presses, que cette maison est très intéressée par notre fichier, qui, paraît-il, « rend très bien ». Nous serons donc sans doute amenés en 2005 à renouveler les échanges avec cette maison, qui ont si bien réussi pour faire connaître le Congrès-colloque de Poitiers, les conditions posées par la loi Informatique et liberté étant parfaitement respectées de part et d'autre. Telles sont les mesures qui peuvent être prises au centre. Mais la périphérie peut, elle aussi, prendre sa part dans cette réaction de santé. Là aussi, une initiative de notre secrétariat peut aider les uns et les autres à fournir des adresses. On y songera en son temps. Mais, dès maintenant, chacun peut nous envoyer des listes ou nous demander quelques-uns de ces fameux dépliants qui depuis vingt ans ont porté au près et au loin les joyeuses couleurs de notre entreprise. La reprise de l'extension est l'affaire de tous.

## **CONSEIL DE PRINTEMPS ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

En l'absence de notre président, le Conseil de printemps et l'Assemblée générale ont été présidés, le 5 juin dernier, par Maurice PANGAUD, vice-président. Tout avait été préparé depuis des mois par la totalité du bureau malgré les ennuis de santé qui ont affecté les uns et les autres. Le bureau a travaillé avec B. YON, le 14 janvier, en vue de mettre en application le Conseil de novembre, puis des réunions restreintes ont fait avancer les différents dossiers : révision du règlement intérieur du personnel, nominations au Conseil, préparation du budget, avenir de l'équipe, mise à profit de l'édition grand public de *l'Histoire ecclésiastique* d'EUSEBE DE CÉSARÉE, campagnes de promotion, relations à maintenir avec les associations plus ou moins apparentées à la nôtre.

L'ordre du jour du Conseil et de l'Assemblée générale comportait des présentations de candidats et des élections ; notre association s'est donc pourvue de cinq nouveaux administrateurs : Jean-Dominique DURAND, professeur d'histoire religieuse contemporaine à Lyon 3 et président de la Fondation Fourvière ; Dominique GONNET, jésuite, membre de l'équipe depuis douze ans ; Paul MATTEI, professeur de langue et de civilisation latines à Lyon 2 ; Bernard MEUNIER, chercheur au CNRS, membre de l'équipe depuis dix ans ; Michel PITIOT, expert comptable, commissaire aux comptes, qui succède à Bernard ROUVIER dans la charge de trésorier. Les autres points seront repris dans la suite de ce *Bulletin* avec les rapports, moral et financier, et dans la présentation par le directeur du suivi des parutions.

### **RAPPORT MORAL**

Le rapport moral pour 2002, présenté ici-même, il y a un peu plus de treize mois, s'achevait par deux phrases contrastées : « L'exercice 2002 nous a permis d'accuser le coup. Voici 2003 ouvert, pour tous et chacun dans l'Association, à l'espérance effective. » De fait, l'année du Congrès-colloque de Poitiers avait particulièrement mis en lumière à la fois nos forces humaines et nos faiblesses économiques. Le moment est venu d'examiner si les mois écoulés ont vu réellement s'affermir nos atouts humains et se rééquilibrer nos déficits notamment financiers. Peut-être aussi qu'un tel retour à la normale doit être l'œuvre non pas d'un seul exercice, mais d'une persévérance dans une même orientation. Encore est-il bon, en ce cas, de mesurer si la tendance s'est infléchie dans le bon sens. Il nous semble pouvoir endosser cette appréciation modeste.

Dans le tout de ce que représentent les Sources Chrétiennes, l'Association et nommément ses responsables sont davantage chargés de prévoir le moyen terme et le long terme. L'Institut, quant à lui, prend en compte l'efficacité immédiate. Il est clair que, face aux décisions fondamentales, les problèmes de santé n'ont pas facilité le travail. Dès la fin de 2002, Bernard ROUVIER, notre trésorier depuis cinq ans, se voyait contraint de prendre de la distance. Il n'a pas été tellement facile de lui trouver un successeur. Qui s'en étonnera ? Finalement, vers l'automne, diverses approches ont conduit à l'oiseau rare, Michel PITIOT, que vous venez d'élire comme administrateur. Comme l'autorise la déontologie associative, ce dernier avait accepté d'assumer transitoirement la charge. C'est ainsi que, juste arrivé parmi nous, il a, en trois coups de téléphone, réduit à néant une taxation indue sur un legs, hélas léger. Quel présage ! Nous remercions vivement Michel PITIOT d'avoir accepté de mettre sa compétence et sa serviabilité au service des Pères de l'Église. Pendant ce temps, depuis près de deux ans, l'état de notre président nous inquiétait. Bernard YON n'était déjà pas au mieux de sa forme lors du Congrès-colloque de Poitiers où, cependant, il s'adressa en notre nom et en celui des participants au premier adjoint du maire dans la salle prestigieuse de l'hôtel de ville. Il vient d'être opéré pour la seconde fois. Nous espérons qu'il reprendra rapidement sa place au milieu de nous, une place qu'il n'a jamais vraiment laissée vacante. D'autres menaces ont montré leur face grimaçante. Je n'insiste pas. Mais il convient de souligner la solidarité amicale qui a uni le bureau au travers de ces épreuves.

Mais les urgences sont là. Plutôt que de les énumérer à nouveau, il semble préférable de les retrouver au prisme des solutions mises en œuvre. Le plus important est de cadrer avec notre éditeur, le Cerf, les conditions qui permettent de régulariser notre production autour de dix nouveautés par an, à quoi s'ajoutent environ huit réimpressions. Des réunions de travail durant la canicule, mais surtout le Conseil d'automne, auquel notre éditeur a offert une intéressante et agréable hospitalité en ses murs, ont conduit à cette décision commune : qu'une avance sur des ventes futures de livres de la Collection soit affectée à l'embauche d'un relecteur ou d'une relectrice à mi-temps. On se rappelle que là est le cercle vicieux qui guette notre compte d'exploitation : une diminution du nombre des volumes publiés entraîne une baisse du montant des droits, et ainsi de suite. L'apport d'une capacité supplémentaire de production est capital. Un autre point est l'actualisation du Règlement intérieur nécessité par les conséquences de la loi sur les trente-cinq heures, mais aussi par

l'accroissement, relatif mais réel, du personnel de l'Association ; celui-ci est à distinguer des ingénieurs et chercheurs émargeant au CNRS et dépendant de ce fait de la fonction publique. Il a semblé plus clair de nous aligner, quant à nous, sur la convention collective de l'édition. Troisième secteur d'initiative, il est apparu nécessaire de rajeunir le Conseil dont les membres retraités sont en passe de devenir ultra-majoritaires. C'est ainsi que Jean-Dominique DURAND, Paul MATTEI et Michel PITIOT, tous hommes de pleine activité étaient cooptés dès l'avant-dernier Conseil ; depuis lors cette tendance s'est amplifiée, puisque nous avons sollicité des membres de l'équipe, Dominique GONNET et Bernard MEUNIER. D'où les cinq votes de ce matin. Un dernier point, lancinant depuis des lustres, mais que nous ne pouvons négliger, est celui de l'élargissement de notre base économique. Comment renforcer et aussi relayer les aides des collectivités locales ? Comment intéresser des capitaux privés à un travail qui a un aspect évident de défense et illustration du patrimoine européen ? Nous obtenons, certes, des secours ponctuels, en échange du reste de prestations mangeuses de temps – je pense aux colloques. La structure reste fragile.

« Eppure si muove », non pas seulement la Terre, mais ladite structure par son bras effectif, l'Institut. L'atout principal est, actuellement, le personnel des ingénieurs et des chercheurs, qui bénéficie, lui aussi, de par la ténacité du directeur, d'un rajeunissement et d'un renforcement quantitatif et qualitatif. Nous ont donc rejoints cinq recrues, en comptant la relectrice embauchée par l'Association, quatre sont agrégés et trois normaliens. De plus ce groupe sympathique s'est vraiment bien amalgamé avec les plus anciens comme avec les salariés de l'Association et les jésuites. Comme ceux qui passent aux Sources en font volontiers la remarque, il règne en nos murs un entrain joyeux, qui rend agréable le travail en commun. Se dégage de ce fait un second atout, qui est celui d'une organisation souple et de la vie de la maison par des réunions ad hoc et de la productivité scientifique et éditoriale par le Conseil scientifique flanqué de sa Commission. Ordres du jour et comptes rendus, dûment tapés et diffusés par la secrétaire de direction, finissent, au bout de l'an, par constituer une liasse dont le grand mérite est de servir aux décisions et orientations communes. Il faut reconnaître à ce sujet que notre environnement universitaire nous pousse dans ce sens, tant dans le cadre du CNRS, dont dépend notre Unité Mixte de Recherche 5189, « Histoire et sources des mondes antiques », que dans celui de l'Université catholique qui est dotée aussi, bien naturellement, d'une organisation de la recherche où les

Sources Chrétiennes ont leur place. Le directeur de l'UMR, Jean-Claude DECOURT, a participé à l'une ou l'autre de nos réunions. Nous avons aussi bénéficié d'une visite du Père Michel QUESNEL, fraîchement nommé Recteur de la Catho (octobre 2003). Pas de recherche sans concertation. Cela vaut au premier chef pour notre collection qui s'est acquise, de décennie en décennie, une réputation enviable en son domaine scientifique. Il faut encore signaler, comme troisième atout, en plein accord avec le Cerf, l'exploitation désormais normalisée de la Publication Assistée par Ordinateur (PAO) pour nos livres, les anciens inscrits au catalogue à réimprimer comme certains nouveaux : nous arrivons au chiffre de dix dossiers réalisés en 2003, ce qui représente un revenu induit de plus de 20 000 €.

Les fruits de ce rajeunissement et de ce renforcement de l'organisation interne ne manquent pas. Le premier et le plus visible consiste dans la publication de dix nouveautés en 2003 – contre cinq en 2002. Le trésorier comme le directeur de l'Institut commenteront ce beau résultat chacun de leur point de vue. Il fallait ici en indiquer avec force, même brièvement, le caractère « moral », le mot n'est pas trop fort, en quelque sens, de justice ou de tonus, qu'on le prenne.

Mais il est d'autres fruits que je ne fais qu'énumérer. Il y a tout d'abord, pour ce qui touche à l'enseignement, les séminaires dont nous assumons, souvent en collaboration, la poursuite : « Lectures de la Bible en textes et en images », l'hébreu, beaucoup d'activités autour du syriaque, de l'initiation au perfectionnement jusqu'à la traduction des *Chroniques* de BAR HEBRAEUS, un juif converti devenu métropolitain d'Alep (1226-1286). Ou encore le séminaire sur un manuscrit anonyme assez étrange, *Le Mystère des Lettres grecques* (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles). Le onzième stage d'ecdote s'est déroulé du 14 au 18 avril avec un succès qui ne se dément pas ; les participants, qui doivent au moins être parvenus au Diplôme d'Études Approfondies, viennent aussi de l'Europe proche. Pour ce qui est de la mise en circulation des documents, deux avancées sont à signaler. Côté site, nous sommes maintenant hébergés par la Maison de l'Orient et de la Méditerranée à l'adresse suivante :

[http://www.mom.fr/sources\\_chretiennes/](http://www.mom.fr/sources_chretiennes/)

D'autres progrès sont programmés pour 2004. Côté bibliothèque, notre catalogue est désormais accessible sur le *web* dans sa quasi-totalité : quelque 18 500 notices sont consultables aux deux adresses que voici :

<http://bu.univ-catholyon.fr:4505/>

<http://portail.univ-lyon2.fr/z3950/pmc/page.php>

A l'évidence, toute cette activité de base rejaillit en présence à l'extérieur. Les membres de l'équipe, à commencer par le directeur, font connaître nos travaux dans les congrès et les colloques : Oxford, où quatre d'entre nous ont présenté des communications ; nous étions à Rome, à l'*Augustinianum*, à Saint-Serge (pour la cinquantième semaine de théologie de la liturgie), à Izmir, à Bertinoro (avec le Groupe de recherche italien sur l'exégèse judéo-chrétienne), à Ville-neuve d'Ascq, à Vienne, en Autriche (pour la fondation *Pro Oriente*), à l'abbaye de Maumont, près d'Angoulême, à Lublin, à Strasbourg (au congrès de l'Association des Bibliothèques Chrétiennes de France), et même à Bourg-en-Bresse pour rafraîchir le souvenir de l'Abbé Jean-Baptiste GORINI, qui lutta au long du XIX<sup>e</sup> siècle contre les simplifications patristiques des Encyclopédistes et de GIBBON. Des sessions, des retraites patristiques sont proposées. Des cours sont assurés par les plus jeunes, à la Faculté de théologie de Lyon, à l'Université Lumière-Lyon 2, à l'Institut catholique de Paris, aux cours « Nos racines » organisés par l'Association J.-P. Migne. Enfin, deux réalisations vers le grand public ont marqué l'année. La première est la participation des Sources Chrétiennes à « Djazaïr 2003 : une année de l'Algérie en France ». A la demande de Mgr Henri Teissier, évêque d'Alger, notre directeur a supervisé la parution de *PAX ET CONCORDIA. Chrétiens des premiers siècles en Algérie (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.)*, sorti au printemps de 2003. Et, à la fin de l'été, *l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée*, parue en quatre tomes dans les *Sources Chrétiennes*, est sortie en un seul volume, traduction seule, au Cerf, dans la collection *Sagesses chrétiennes*. Cette publication, qui mériterait d'être aussi bien accueillie par le grand public que le *Contre les hérésies* d'Irénée de Lyon – plus de quinze mille exemplaires vendus en vingt ans –, a été orchestrée en février 2004 par une soirée de présentation dans les locaux de l'Université catholique. Une autre manifestation, avec le cardinal Barbarin, est prévue pour le 24 novembre prochain dans le cadre d'une réflexion sur les origines chrétiennes de l'Europe.

En tout ceci – et nous retrouvons pour finir notre interrogation initiale –, il apparaît clairement que l'intendance a du mal à suivre le déploiement réel de l'activité. Il ne faut jamais se fatiguer de faire en sorte que l'écart entre ces deux réalités diminue. Un effort couronné d'un certain succès en ce sens a marqué 2003.

## **RAPPORT FINANCIER**

### **1. Compte de résultat**

#### **PRODUITS**

Les droits de direction et des droits annexes reçus pour la quasi-totalité des Éditions du Cerf sont en forte progression : 83.171,51 € en 2003 contre 54.720,34 € en 2002, en raison de la parution de 10 ouvrages en nouveautés au lieu de 5 l'année précédente.

Les droits d'auteur sont passés de 2.764,90 € à 10.376,98 € en 2003.

Les produits financiers s'élèvent à 2.898,99 € pour 685,30 € en 2002.

Une subvention de 5.000 € a été perçue, dédiée à l'édition de l'ouvrage *Pax et Concordia*.

Une subvention de 8.000 € a été perçue pour des engagements « LITUANIE » à réaliser en 2004.

Les cotisations s'élèvent à 14.010,18 €, relativement stables par rapport aux 13.876,48 € de 2002.

Nous rappelons que la cotisation de base est de 20 €. Nous remercions l'ensemble des donateurs et cotisants pour les versements effectués, absolument indispensables pour la poursuite de notre activité.

Le nombre de membres est de 1.224.

#### **CHARGES**

Les charges usuelles de fonctionnement sont en diminution : achats de livres (en particulier pour les envois gratuits), frais d'affranchissements et de téléphone.

Les frais de personnel sont en augmentation de 9.746,68 € pour les salaires et de 4.431,38 € pour les charges sociales.

Ceci est dû à la hausse des salaires et à la création d'un demi-poste de relecture.

Le déficit total de l'exercice 2003 s'établit à 7.609,67 €, ce qui est nettement meilleur que l'exercice 2002 (déficit de 56.611,89 €).

Les efforts tendent ainsi vers la production d'un maximum de 12 ouvrages, nombre qui devrait permettre d'atteindre le point d'équilibre.

### **2. Équilibre financier**

Après les dotations d'amortissements de 8.407,40 €, le fonds de roulement se trouve réduit de 3.890 €.

Les fonds propres se trouvent réduits de 7.609,67 €, passant de 69.711,38 € à fin 2002 à 62.101,71 € à fin 2003.

### 3. Budget 2004 et perspectives d'avenir

Les prévisions s'avèrent toujours délicates à effectuer en raison de l'incertitude qui pèse sur une part importante des recettes, et en particulier sur le montant des cotisations et dons, mais surtout sur les droits de direction.

L'équilibre sera obtenu si ces derniers s'élèvent à un montant substantiel lié à la parution de 10 à 12 ouvrages au cours de l'exercice 2004.

## BILAN AU 31 DÉCEMBRE 2003 EN EUROS

### ACTIF

	Net au 31-12-03	Net au 31-12-02
<b>Actif immobilisé</b>		
<i>Immobilisations incorporelles</i>	946	1.921
<i>Immobilisations corporelles</i>	20.463	24.076
<i>Immobilisations financières</i>	3.743	3.742
<b>Actif circulant</b>		
<i>Créances</i>		
Autres créances	100.685	60.471
<i>Divers</i>		
Valeurs mobilières de placement	64.652	89.542
Disponibilités	8.484	20.967
<i>Comptes de régularisation</i>		
Compte de régularisation Actif		
Total Actif	203.971	200.719

### PASSIF

	Net au 31-12-03	Net au 31-12-02
<i>Fonds Propres</i>		
Fonds associatifs solde débiteur reprise	179.393	179.393
Résultats cumulés à reporter	<109.682>	<53.069>
Résultat de l'exercice	<7.609>	<56.611>
Provisions pour risques	64.409	64.409
Fonds dédiés	34.400	30.272
<i>Dettes</i>	43.061	36.325
<b>Total Passif</b>	203.971	200.719

## COMPTE DE FONCTIONNEMENT 2003 EN EUROS

	du 01/01/03 au 31/12/03	du 01/01/02 au 31/12/02
<b>Produits de fonctionnement</b>		
Ressources de l'activité	93.550	57.485
Subventions	27.460	71.873
Ressources diverses	51.177	68.129
Produits financiers	3.755	1.705
Reprise amortiss. et provisions	538	
Report ressources non utilisées	18.676	14.294
<b>Total produits</b>	<b>195.156</b>	<b>213.487</b>
<b>Charges de fonctionnement</b>		
Consommations	15.050	19.406
Services extérieurs	35.368	99.339
Autres services extérieurs	25.772	22.205
Rémunérations du personnel	86.757	77.009
Charges sociales	25.783	21.350
Impôts	90	76
Charges diverses		
Charges financières		
Dotation amortiss. et provisions	8.407	9.289
Engagements à réaliser	14.804	22.871
<b>Total charges</b>	<b>212.031</b>	<b>271.550</b>
<b>Résultat de fonctionnement</b>	<b>&lt;16.875&gt;</b>	<b>&lt;58.062&gt;</b>
Produits exceptionnels	9.399	5.279
Charges exceptionnelles	133	3.829
<b>R É S U L T A T</b>	<b>&lt;7.609&gt;</b>	<b>&lt;56.611&gt;</b>
	<b>Perte</b>	<b>Perte</b>

### *LE CONSEIL SCIENTIFIQUE ET SES COMMISSIONS*

Il devient traditionnel d'évoquer en cet endroit du *Bulletin* les organes proprement scientifiques qui régulent, examinent et promeuvent notre production éditoriale. Au premier rang de ceux-ci, il y a le « Conseil scientifique », tenu d'ordinaire dans les derniers jours du mois de janvier, et les « Commissions » chargées de le préparer, et qui se réunissent au début de l'été et à l'automne. Le Conseil scientifique réunit tous les membres de l'équipe et des invités élus au nombre de quinze, dont deux siégeaient pour la première fois : Éric JUNOD, pro-

fesseur à l'Université de Lausanne, et Benoît GAIN, à l'Université de Grenoble. Notre bibliothèque contient difficilement les trente-sept participants, lorsque le plenum est atteint. Les « commissaires » sont élus eux aussi, quatre à l'interne des Sources Chrétiennes et trois extérieurs. Le directeur veille à ce que le grec, le latin, le Moyen Âge et la discipline historiographique soient équitablement représentés dans ces instances. Le Conseil, précédé par la Commission le 9 juillet et le 4 décembre, a eu lieu le 30 janvier.

Avant de lancer la recherche commune, J.-N. GUINOT explique les restructurations des Sources Chrétiennes dans le cadre de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée et en elles-mêmes. Nous faisons donc désormais partie d'une Unité Mixte de Recherche, sous le numéro 5189 et le signe HISOMA, qui signifie « Histoire et sources des mondes antiques ». L'équipe elle-même s'est répartie selon quatre axes – le monde grec, le monde latin, le monde oriental, les « Histoires ecclésiastiques » –, ces axes regroupant plusieurs pôles – par exemple, dans le monde grec, Alexandrie, Antioche, Cappadoce, etc. –, et ces pôles diverses opérations – par exemple, pour Alexandrie, Cyrille d'Alexandrie, Origène, etc. Chacun de ces niveaux ou secteurs a un responsable pris parmi les permanents du 29 rue du Plat. Une telle distribution permet à coup sûr de mieux suivre les dossiers ; elle donne aussi au lecteur de ce *Bulletin* une petite idée de la complexité de ce que les Sources Chrétiennes ont à prendre en charge.

Le premier moment de la réunion consiste dans l'échange des informations, corroborées par des rapports, qu'apportent les « externes » ; celui-ci offre chaque fois un panorama très vivant de la recherche patristique en France, en Italie, grâce au professeur P. SINISCALCO et en Suisse, grâce au professeur É. JUNOD. En ce forum passe un grand souffle tout à fait revigorant. En écho, l'Institut expose ses propres projets d'édition à court et moyen terme ainsi que ses propositions de formation. Puis on retrouve le long terme avec les propositions de travaux qu'il vaut de citer, parce qu'elles font rêver : EUCHER DE LYON, *La Passion des martyrs d'Agaune*, GUILLAUME LE MOINE, *Contre Henri* (dit de Lausanne, un préalbigeois), BAR HEBRAEUS (voir ci-dessus, p. 5), *Chronique* ; et malgré tout plus près de l'édition, car il s'agit de l'expertise des manuscrits : AVIT DE VIENNE, la fin de *l'Histoire spirituelle*, MAXIME LE CONFESSEUR, *Questions à Thalassios*, SOZOMÈNE, la suite de *l'Histoire ecclésiastique*.

Les « réunions de maison » ont comme finalité d'organiser le travail de l'équipe dans ses tâches les plus immédiates : établissement du programme des éditions, suivi des séminaires et préparation du stage

d'ecdote, évolution de nos sites, circulation de l'information. Il y en a eu deux au cours du premier semestre – 13 janvier et 11 juin – qui furent aussi, étant donné les dates, des occasions de marquer, verres en mains, l'importance d'une convivialité vécue.

Nous pourrions encore signaler d'autres rencontres. Ce qui a été dit suffit à rendre compte du climat tonique et industriel qui règne dans nos locaux.

## CARNET

L'Association a participé à la forge, à la trempe et à la ciselure de l'épée qui a été remise, le 8 mars, à l'un de nos amis, élu à l'Académie des Sciences morales et politiques, Bertrand SAINT-SERNIN. Un temps recteur de l'Académie de Dijon, puis de Nancy et enfin de Créteil, le nouvel élu est un philosophe des sciences, mais plus largement de l'existence humaine à la lumière de l'esprit scientifique, comme le montre bien son dernier ouvrage, *La Raison*, dans *Que sais-je*. Mais comment ne pas évoquer aussi un livre, paru en 1979, qui a donné ses titres de noblesse à un terme devenu maintenant presque banal, *Le Décideur* ? Nous nous félicitons de ce que la patristique soit entrée dans son champ de pensée à tel point que, sur l'épée, est gravée cette incitation d'AUGUSTIN, tirée du *Sermon* 280 : « Si eos sequi non valemus actu, sequamur affectu. » « Eos », pour le prédicateur antique, ce sont les maîtres de la sagesse humaine et chrétienne : les martyrs.

Un élégant livret vient de nous parvenir : *L'épée de Jean-Pierre Mahé*. Y sont recueillies les allocutions prononcées dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne le 24 octobre 2002 pour la remise du glaive caucasien dont notre *Bulletin* a fait état en son temps (n° 87, p. 6). Sources Chrétiennes y a sa place dans le « remerciement » aux donateurs. La liste de ceux-ci est bien longue – internationale, orientaliste, arménienne –, tout à l'honneur de l'académicien déjà bien assis, depuis deux ans, dans son siège.

Revenant aux nouvelles plus simples de la vie familiale, nous félicitons Benoît et Sophie GAIN pour la naissance de leur petite-fille, Clotilde, fille d'Irénée, qu'ils ont eu la gentillesse de nous annoncer.

Parmi nos défunts, il convient tout d'abord d'évoquer notre collaborateur, le Révérend Williams BURNS, ministre méthodiste, missionnaire en Inde, décédé dans le Christ le jour de Noël, il y a six mois. Philologue exercé, il a procuré le texte des *Lettres festales* de CYRILLE D'ALEXANDRIE en cours d'éditions aux Sources (sont déjà parues, en trois volumes, les lettres qui vont de 414 à 429, soit 17 sur 29). Il a pu, juste avant de mourir, achever sa traduction en anglais de

l'œuvre, qui ne tardera pas à paraître. Venu plusieurs fois à Lyon, pour travailler avec le traducteur, commentateur et annotateur, Pierre ÉVIEUX, il a laissé ici le meilleur souvenir, tout en étant visiblement heureux de sa collaboration avec nous.

Des bienfaiteurs et amis ecclésiastiques nous précèdent eux aussi. Nous pensons au Père Ambroise-Marie CARRÉ. Le 15 janvier, il « entrait dans la lumière », selon les termes du faire-part. Il n'est pas besoin de le présenter, mais seulement d'indiquer la brochure, que l'on peut se procurer au Cerf, où sont rassemblés divers témoignages sur le Frère prêcheur, sur le prédicateur, sur l'écrivain, sur l'académicien, sur cette figure souriante, douce et forte qui savait à la fois enseigner et consoler. Le 31 de ce même mois nous quittait le chanoine Henri HOESTLAND, qui, en qualité de Recteur des Facultés catholiques et appuyé par M. Joseph LEPERCQ, président, signa avec le Doyen LATREILLE et le P. MONDÉSERT, le 12 juillet 1968, la convention qui a transformé le secrétariat, indépendant, des Sources Chrétiennes en Institut de la Catho. Nous partageons aussi avec beaucoup d'autres la peine qu'a causée la mort de Mgr Gabriel MATAGRIN, le 4 février. Ancien évêque de Grenoble, ses remarquables compétences en sociologie – tout le monde se souvient du « rapport Matagrín » sur la foi et la politique – ne l'éloignaient en rien de la fréquentation des Pères. Et voici encore un grand ami qui est parti devant nous, le 2 janvier : le P. Pierre MICHALON, p.s.s. fondateur du Centre de l'unité chrétienne à Lyon en 1954, centre qu'il a dirigé jusque dans les années quatre-vingt ; il avait enrichi de quelques bons volumes les rayons arabe et syriaque de notre bibliothèque. Le 23 juillet dernier, M. l'Abbé Joseph MARTIN, du diocèse d'Angers, nous annonçait, que rentrant dans une maison médicalisée et vu son grand âge, il quittait, bien qu'à regret, l'Association. Peu après une lettre à lui destinée nous revenait avec la mention « décédé ».

D'autres semblables retours nous font connaître, sans plus, que certains de nos adhérents font désormais partie de l'Association dans le grand ailleurs : M. l'Abbé B. MOREAU, Jean BOISSIER, Yves CHAUVIN, Gaël de ROHAN-CHABOT. Mais nous avons suivi de plus près le décès coup sur coup, les 8 et 29 mai, de deux frères de Marie ZAMBEAUX, secrétaire des Sources Chrétiennes quasi dès l'origine et qui nous rend souvent visite. Le P. Nicolas-Jean SÉD a perdu son frère le 25 avril. Notre collaboratrice pour les n<sup>os</sup> 412 et 413 (OPTAT DE MILÈVE, *Traité contre les donatistes*), Mireille LABROUSSE, nous a annoncé la mort de son père le 8 avril. Nous avons été proches de la famille d'Yves DURAND, lui aussi disparu en avril, le 21 ; détenteur de

nombreux titres universitaires et académiques, celui-ci était membre honoraire de l'ordre de la Bienheureuse Vierge-Marie du Mont-Carmel. Et l'on vient de nous annoncer le décès de Ferdinand JANS, qui participait si volontiers aux voyages organisés par les Sources, à Rome, à Barcelone.

Enfin, tout dernièrement, nous avons appris la mort, le 21 mai, de Pierre GEOLTRAIN. Le 3 juin, une cérémonie du souvenir et de la prière réunissait ses amis et ses collègues au Temple du Saint-Esprit de la rue Roquépine, à Paris. Nous ne redirons rien ici de la carrière ni de la figure de cet enseignant et de ce chercheur à la fois conciliant et tenace, telles qu'elles furent évoquées en particulier par notre ami et administrateur, J.-N. PÈRES. Mais nous ne pouvons pas oublier la part qu'il a prise dans la fondation de l'Association pour l'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne (AELAC). Le 8 octobre 1981, à Genève, Bruges, Lyon et Turnhout, était signée concomitamment la convention fondatrice entre les quatre parties suivantes : l'AELAC, représentée par F. BOVON, P. GEOLTRAIN et F. SCHMIDT, Sint-Pieterabdij, par dom Eligius DEKKERS, les Sources Chrétiennes, par le P. C. MONDÉ-SERT, et la S.A. Brepols. Plus de vingt ans après, la fécondité de cette alliance, qui a évolué bien naturellement dans ses formes, n'est pas à démontrer. Outre la brillante série du *Corpus Christianorum Series Apocryphorum* – 15 volumes à ce jour –, une collection de traductions pour le grand public, riche déjà de dix numéros, *Apocryphes*, a été offerte au grand public et une revue, *Apocrypha. Revue internationale des littératures apocryphes*, commente depuis 1990 l'actualité en ce domaine de recherche. P. GEOLTRAIN était au cœur de toutes ces initiatives. C'est de la même façon qu'il a dirigé, avec F. BOVON, l'édition dans *La Pléiade* du t. 1 des *Écrits apocryphes chrétiens* (1997).

Volontiers, nous achevons ce carnet, rempli de tant de présences contrastées, par le mot que vient de nous envoyer un couple d'amis, que « l'irréparable outrage des ans » oblige à quitter l'Association en même temps que la région lyonnaise. Ils nous écrivent, ce 20 mai 2004, qu'« ils conservent un souvenir ému des moments heureux partagés aux différents colloques de Sources Chrétiennes et souhaitent à l'Association un avenir riche de promesses ». L'émotion du souvenir est, en ce *Bulletin*, partagée comme il est bon qu'elle le soit.

## LES PUBLICATIONS

L'exécution de notre programme de publication est pour l'instant satisfaisante et conforme à nos prévisions. Cinq volumes se sont ajou-

tés à la Collection depuis janvier 2004 et cinq autres ont été réimprimés. Il n'y eut donc aucun mois qui ne vît paraître un volume de « Sources Chrétiennes » ! Voici la liste des nouveautés : SOCRATE DE CONSTANTINOPLE, *Histoire ecclésiastique*, Livre I, tome I (SC 477, 267 p.), BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons pour l'année*, tomes I.1 et I.2 (SC 480, 335 p. et SC 481, 321 p.), GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA), *Commentaire sur le Premier livre des Rois*, Livre VI, tome VI (SC 482, 263 p.), TERTULLIEN, *Contre Marcion*, Livre V, tome V (SC 483, 453 p.) ; et celle des réimpressions : CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptique* (SC 2 bis, 358 p.), HOMÉLIES PASCALES, t. III (SC 48, 194 p.), LÉON LE GRAND, *Sermons 38-64*, tome III (SC 74 bis, 332 p.), SULPICE SÉVÈRE, *Vie de saint Martin*, tome I (SC 133, 349 p.), GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Lettre aux frères du Mont-Dieu* (SC 223, 431 p.). En marge de « Sources Chrétiennes », dans la collection « Patrimoines » (Éditions du Cerf), viennent également de paraître, sous le titre *Pacien de Barcelone et l'Hispanie au IV<sup>e</sup> siècle*, les Actes du colloque Pacien de Barcelone, qui s'est tenu successivement à Barcelone et à Lyon, en 1996, à l'occasion de l'édition de ses *Écrits* (SC 410).

Deux des volumes de nouveautés, ci-dessus signalés, achèvent une publication, celle du grand traité de TERTULLIEN, *Contre Marcion* et celle du long *Commentaire du Premier livre des Rois*, entrepris sous le nom de Grégoire le Grand et restitué en cours d'édition à son véritable auteur, le moine PIERRE DE CAVA ; les trois autres inaugurent une série, la publication de l'*Histoire ecclésiastique* de SOCRATE qui se fera probablement en quatre volumes et celle des *Sermons pour l'année* de SAINT BERNARD, prévue en cinq tomes (tomes XV à XIX des *Cœuvres complètes*), dont certains pourraient être doubles à l'exemple du premier d'entre eux.

1. Le *Bulletin* de décembre 2003 (n° 89) signalait la publication en un seul gros volume, dans la collection « Sagesses chrétiennes », de l'*Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE et recommandait ce livre à tous les lecteurs désireux de mieux connaître l'histoire des premiers siècles de l'Église, depuis ses origines jusqu'à la victoire de l'empereur Constantin sur Licinius et l'instauration de « la paix de l'Église ». L'œuvre d'Eusèbe, qui marquait une évolution dans la manière d'écrire l'histoire en accordant une grande importance aux documents, abondamment cités, a constitué une source majeure d'information pour la plupart des Pères à partir du IV<sup>e</sup> siècle et exercé une influence considérable. Elle a contribué en quelque sorte à la naissance d'un nouveau genre littéraire et ouvert la voie à des continuateurs. SOCRATE DE

CONSTANTINOPLE, au V<sup>e</sup> siècle, est l'un d'eux, comme le seront, chacun à sa manière, ses contemporains, Sozomène et Théodoret de Cyr.

On ne sait de Socrate que le peu de choses qu'il dit de lui-même dans son ouvrage : chez les Anciens déjà « le moi est haïssable ». C'est à Constantinople qu'il vit le jour, vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, c'est là qu'il grandit, fréquenta l'école et vécut jusqu'à sa mort, antérieure sans aucun doute à celle de l'empereur Théodose II en 450. Il mérite donc bien d'être appelé « Socrate de Constantinople », une appellation préférable, selon Pierre Maraval à qui l'on doit ce premier volume, à celle plus traditionnelle mais trompeuse de « Socrate le Scholastique », si l'on entendait par là qu'il aurait pu être « avocat ». Il ne fut en réalité qu'un clerc cultivé et ne mérite l'épithète de « scholastique » qu'au sens où il a fréquenté « l'école » (*scholè*) et acquis la formation qu'on y dispense à son époque : outre la *paideia* classique qui en constitue le fondement, Socrate semble avoir bénéficié d'une certaine formation philosophique et théologique.

L'histoire ecclésiastique qu'il entreprend d'écrire se réclame, dès les premiers mots, du patronage d'Eusèbe de Césarée, mais la perspective adoptée n'est plus exactement la même : l'intention de Socrate est moins d'écrire une histoire de l'Église, au sens où l'entendait Eusèbe, qu'une histoire des « Églises ». Les raisons de ce choix sont peut-être à chercher dans son appartenance à un groupe dissident, demeuré fidèle toutefois à l'orthodoxie nicéenne, celui des novatiens. Pourtant, s'il se situe en marge de l'Église « dominante » et laisse entrevoir où vont ses préférences, il ne rédige son histoire ni d'un point de vue partisan ni pour en faire une arme de combat. Il fait preuve au contraire d'une relative tolérance dans sa présentation des querelles dogmatiques, en évitant, sans aucun doute à dessein, les termes « schisme, hérésie, catholique, orthodoxe », comme s'il refusait de « coller une étiquette » sur chacun des partis dont les divisions et les affrontements sont la raison même de son œuvre. A l'instar des gens heureux, une Église sans divisions et sans débats internes n'aurait pas d'histoire ! En outre, cette histoire ne peut s'écrire et se comprendre que replacée dans l'histoire générale, celle de l'empire chrétien, dont elle est étroitement solidaire. Ainsi la succession des empereurs fournit-elle à Socrate le cadre de son ouvrage, chacun des sept livres qui le composent correspondant au règne d'un ou de deux empereurs.

Celui de Constantin fait l'objet du livre I, présenté dans ce volume. De la sorte, Socrate souligne clairement sa volonté d'être le continuateur d'Eusèbe, puisque son histoire commence là où s'achevait celle de l'évêque de Césarée. Dans ce premier livre, du reste, la *Vie de Constan-*

*tin* d'Eusèbe est pour Socrate une source importante ; il utilise aussi d'autres sources, notamment le livre X de l'*Histoire ecclésiastique* de Rufin d'Aquilée, beaucoup plus sûrement que l'hypothétique histoire de Gélase de Césarée, et plusieurs ouvrages d'Athanase d'Alexandrie, voire des sources orales. L'introduction de Pierre Maraval, professeur d'histoire du christianisme ancien à la Sorbonne et auteur de plusieurs volumes de la Collection, fait clairement le point sur la question. Sa traduction a bénéficié de celle laissée à « Sources Chrétiennes » par le P. Pierre Périchon, mais il l'a entièrement reprise et l'a dotée d'une indispensable annotation historique. Le texte grec est celui de l'édition G.C. Hansen dans le Corpus de Berlin.

Commençant avec la conversion de Constantin, le livre I de cette *Histoire ecclésiastique* s'achève avec la mort et les funérailles de l'empereur. Il traite essentiellement de la crise arienne, en mettant d'abord l'accent sur Arius, depuis le différend avec son évêque, Alexandre d'Alexandrie, jusqu'à sa condamnation au concile de Nicée (325), en relatant ensuite la lutte menée par Athanase et d'autres défenseurs de la foi orthodoxe contre l'arianisme au prix de dépositions et d'exils. Insérés dans cette trame, les chapitres relatifs à la fondation de Constantinople, à la découverte du tombeau et de la croix du Christ à Jérusalem, et à l'histoire des débuts du manichéisme, ne manqueront pas eux aussi de retenir l'attention. A ceux de nos amis qui demandent parfois quel livre de la Collection ils pourraient lire sans être rebutés par une lecture trop difficile ou trop austère, nous recommanderions volontiers celle des historiens ecclésiastiques, pour peu qu'ils aient du goût pour l'histoire et qu'ils soient désireux de mieux connaître la vie des Églises chrétiennes dans les premiers siècles. Mais qu'ils se hâtent, car ils risquent d'être bientôt effrayés par l'ampleur des lectures à faire ! Il serait logique de commencer par l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe avant de continuer avec celle de Socrate, dont l'édition se poursuivra à un rythme soutenu, avec celle aussi de Sozomène dont le troisième tome (livres V-VI) est prévu en 2005 et celle de Théodoret de Cyr dont le premier tome (livres I-II) est également programmé pour 2005.

2. Les *Sermons pour l'année* de BERNARD DE CLAIRVAUX inaugurent, eux aussi, une nouvelle série à l'intérieur du programme d'édition des Œuvres complètes du grand abbé cistercien. Le tome I.1 (SC 480) contient sept sermons pour l'Avent et six sermons pour la Vigile de Noël ; le tome I.2 (SC 481), dix-neuf sermons pour le temps qui va de Noël à la purification de la Vierge (5 sermons pour Noël, 1 pour les fêtes de saint Étienne, saint Jean et les saints Innocents, 3 pour la cir-

concision du Seigneur, 4 pour l'Épiphanie et le dimanche en octave, 2 sur les noces de Cana, 1 sur la conversion de Paul, 3 pour la Purification). On trouve là un écho de la prédication de l'abbé s'adressant à ses moines assemblés au chapitre, non plus pour commenter la Règle, mais pour leur offrir une nourriture spirituelle d'une autre sorte à l'occasion des grandes fêtes de l'année liturgique, comme le veut l'usage cistercien. Un usage que Bernard paraît avoir largement étendu : les 128 pièces conservées dans la collection la plus complète des *Sermons pour l'année* ne représentent sans doute qu'une partie de sa prédication, poursuivie d'année en année en fonction du calendrier liturgique. Tout semble indiquer que ces sermons ont été réellement prêchés et ne relèvent pas seulement d'un artifice littéraire ; il ne faudrait pas croire pourtant qu'ils sont l'exact reflet de la prédication orale de Bernard : ils ont été retravaillés, partiellement réécrits parfois, pour devenir des textes littéraires réunis dans des collections, dont on connaît plusieurs états, depuis une série brève jusqu'à la série la plus complète, ici éditée, réalisée du vivant de Bernard.

La volonté de présenter un cycle continu de sermons, suivant le déroulement de l'année liturgique, depuis l'Avent jusqu'aux fêtes de novembre, a présidé à la constitution de ce recueil. Elle a nécessité une sélection, l'adoption parfois d'un ordre différent de celui de la prédication, voire l'adjonction de sermons complémentaires. Grâce aux indications contenues dans plusieurs sermons, les spécialistes ont pu proposer une date, au moins approximative, de rédaction de ces collections successives, dont on peut mesurer, chaque fois, ce qu'elles doivent à un effort de composition littéraire. Progressivement, grâce à un travail de réécriture, à des remaniements et des amplifications souhaités par Bernard lui-même, le discours oral s'est effacé derrière un texte destiné à être lu et médité, le groupement des sermons par thèmes et par sujets permettant la mise en place de subtiles harmoniques et l'approfondissement du mystère dans lequel introduit la fête liturgique. Comme l'écrit Marielle Lamy, maître de conférences à la Sorbonne, à qui l'on doit l'introduction générale à ces deux volumes : « La prédication de Bernard a pour but de faire entrer ses moines dans <la> dimension sacramentelle de la liturgie », qui est actualisation de l'histoire du salut depuis l'incarnation du Verbe jusqu'au moment où le Christ est remonté siéger à la droite du Père dans la gloire. Bernard propose ainsi à chaque moine, comme à toute sa communauté, un itinéraire spirituel à travers les fêtes que la liturgie tout à la fois commémore et actualise de manière cyclique dans le temps présent, elle qui introduit déjà, par anticipation, dans l'éternité avec le Christ :

Pourquoi s'étonner qu'on dise aujourd'hui encore dans l'Église : « le Christ, le Fils de Dieu, naît », alors que si longtemps auparavant on disait déjà – et c'était bien de lui qu'il s'agissait – « Un enfant nous est né » (Is 9, 6) ? Il y a bien longtemps qu'on a commencé d'entendre cette parole, et jamais aucun des saints ne s'en est lassé. C'est que « le Christ Jésus », le Fils de Dieu, « est identique hier, aujourd'hui, et pour l'éternité » (He 13, 8) [*Sermon VI, 3 pour la Vigile de Noël*].

Tracé pour des moines cisterciens, cet itinéraire spirituel ne leur est pas réservé : le chrétien d'aujourd'hui, désireux de nourrir sa vie spirituelle, peut aisément l'emprunter. Ainsi ne saurait-on fêter en toute vérité l'avènement du Christ à Noël et attendre son dernier avènement dans la gloire sans laisser place à ce troisième avènement, intermédiaire et tout intime, si cher à saint Bernard, celui du Christ au-dedans de soi et dans sa vie : « Cet avènement intermédiaire est ainsi comme un chemin par lequel on va du premier au dernier » (*Sermon V, 1 pour l'Avent*).

La traduction de ces sermons a été faite par Sœur Marie-Imelda Huille, moniale de l'abbaye Notre-Dame d'Igny ; l'annotation, en dehors des notes bibliques rédigées par Jean Figuet, est due au P. Aimé Solignac de l'Institut des Sources Chrétiennes.

3. Il aura fallu quinze ans au P. Adalbert de Vogüé, moine à l'abbaye de la Pierre-qui-Vire pour achever, en six tomes, l'édition du long *Commentaire sur le Premier livre des Rois* de PIERRE DE CAVA. Primitivement attribué à GRÉGOIRE LE GRAND (VI<sup>e</sup> s.), ce commentaire a été restitué, en cours de publication, à son véritable auteur, PIERRE DIVINACELLO, un moine bénédictin du XII<sup>e</sup> siècle, abbé de Cava-Venosa dans l'Italie méridionale (voir *Bulletin* n° 82). La découverte est d'importance et justifie que, parvenu au terme de l'édition, le P. A. de Vogüé rappelle, une fois encore, les raisons qui lui font restituer à Pierre de Cava l'entière paternité du commentaire. Sans doute l'auteur est-il à ce point nourri de l'œuvre de Grégoire le Grand qu'il en vient à le pasticher presque involontairement, mais il appartient pourtant à une autre époque, y compris peut-être dans sa manière de lire l'Écriture.

Le livre VI, qui fait l'objet du sixième et dernier tome de cette publication (SC 482), commente les chapitres 15 et 16 de *1 Samuel* – ou *1 Rois* selon l'appellation ancienne –, c'est-à-dire la victoire de Saül sur les Amalécites, puis son rejet par Dieu et l'onction de David par le prophète Samuel pour succéder à Saül comme roi d'Israël. Le récit biblique fournit certes à Pierre de Cava le cadre de son commentaire,

mais la seule histoire qui l'intéresse vraiment est une histoire spirituelle : Agag, le roi d'Amalech, y devient la métaphore des pensées impures et de l'esprit de fornication, contre lesquels il faut mener une guerre sans merci ; Saül y représente le pasteur indigne qui s'abandonne à l'orgueil et ne combat qu'en partie la luxure, puisqu'il épargne Agag ; David, en revanche, fournit le modèle du pasteur chrétien, dont Samuel offre un autre exemple, tout en incarnant aussi l'autorité suprême de l'Église. De la méditation qu'il poursuit sur le rejet de Saül et l'élection divine de David, Pierre de Cava entend tirer un enseignement pour les moines et les clercs de son temps :

Si le récit de l'Histoire sainte nous présente le roi Saül, qui commença bien mais ne persévéra pas dans le bien où il avait débuté, c'est pour que nous voyions en lui ce que nous devons imiter et ce dont nous devons nous garder (VI, 1, 1).

L'histoire biblique, relue au prisme de l'allégorie, lui sert notamment à dénoncer les manquements à la chasteté du clergé contemporain, à rappeler aux moines le devoir d'obéissance et l'observance de la Règle au sein de la communauté, à définir les critères de choix d'un évêque et les qualités qu'il doit posséder pour exercer sa charge. Amplement développé à l'occasion du récit de l'onction de David (IS 16), ce dernier point reflète sans aucun doute une préoccupation forte de l'abbé de Cava-Venosa, à une époque où le choix des évêques parmi les moines tend à se généraliser en Italie.

Portrait de l'évêque modèle, David est aussi pour le commentateur une figure du Christ. Parvenu au terme de son commentaire, l'auteur relit une seconde fois le récit de l'onction de David, mais alors dans une perspective christologique. Ainsi le commentaire s'achève comme il avait commencé, avec le Christ « alpha et oméga », signe de sa présence au cœur même de l'interprétation :

A présent, ce livre est arrivé au terme que nous nous étions fixé, et il nous faut l'achever. Mais il nous revient en mémoire que nous avons référé le début du volume à la vie du Rédempteur. Et puisque, selon Jean, notre Rédempteur est à la fois principe et fin, ce sera donner au livre la meilleure des fins que de le terminer par une évocation de notre Rédempteur (VI, 97, 1).

4. Dans le livre IV de son *Contre Marcion*, TERTULLIEN (SC 456) procédait à un examen critique de l'évangile marcionite, une reprise avec suppressions et altérations de l'évangile de Luc, pour faire la preuve qu'en dépit des efforts de l'hérétique, le Christ mis en scène était bien le « Christ du Créateur » et nullement le Christ d'un « autre dieu », différent de celui de l'Ancien Testament (voir *Bulletin* n° 84). Le livre

s'achevait par un cri de victoire : « J'ai pitié de toi, Marcion : tu as pris une peine inutile. Dans ton évangile, le Christ Jésus est à moi ! ». Avec le livre V (SC 483), à peine moins volumineux que le précédent, l'auteur poursuit la même réfutation à partir des épîtres de Paul, le seul apôtre reconnu par l'hérétique. Il le fait en examinant successivement les dix épîtres admises dans les Écritures marcionites, en respectant l'ordre où elles s'y présentaient. Il le fait naturellement aussi sur le mode polémique en commençant par insinuer que les falsifications opérées par Marcion sur l'évangile de Luc et les épîtres de Paul ne sont, en quelque sorte, que l'expression dans le domaine doctrinal d'une malhonnêteté dont Marcion se serait rendu coupable dans sa vie professionnelle d'armateur :

C'est pourquoi, armateur du Pont, si tu n'as jamais accueilli dans tes brigantins des marchandises clandestines ou illicites, si jamais, au grand jamais, tu n'as détourné ou falsifié de chargements, je voudrais que, plus prudent en tout cas et plus honnête dans les choses de Dieu, tu publies devant nous par quel contrat tu as chargé l'apôtre Paul, qui l'a frappé de l'empreinte de son titre, qui t'en a fait livraison, qui l'a mis à ton bord pour que tu puisses, la tête haute, le débarquer, et cela afin d'empêcher que ne soit prouvée son appartenance à ce dieu qui a mis au jour tous les documents attestant son apostolat (V, 1, 2).

Or, de même qu'il a prouvé, au livre IV, que Marcion ne pouvait revendiquer à partir de l'évangile de Luc un Christ qui se serait réclamé d'un autre dieu que celui de l'Ancien Testament, il entend maintenant faire la preuve que l'apôtre Paul n'est pas davantage le porte-parole de cet autre dieu, mais bien celui du seul Créateur. Il s'efforcera donc de convaincre Marcion, à partir de son propre *apostolicon* amputé et falsifié, que Paul est « sien » comme était « sien » le Christ, en dépit d'un évangile adultéré. Il adoptera pour ce faire la même méthode de réfutation :

Tiens pour acquis maintenant que l'Apôtre vient de chez moi, tout comme aussi le Christ : est mien l'Apôtre tout autant que le Christ. Ici également nous livrerons combat sur les mêmes lignes, nous défierons l'adversaire en nous établissant dans la même position prescriptive : il est nécessaire évidemment que l'Apôtre aussi, dont on nie l'appartenance au Créateur, ne présente aucun enseignement, aucun sentiment, aucune volonté qui s'accorde avec le Créateur et, en premier lieu, qu'il mette autant de fermeté à énoncer un « autre dieu » qu'il en a mis à rompre avec la loi du Créateur (V, 1, 8).

Cela, naturellement, ne saurait être établi. L'examen successif des dix épîtres de Paul reconnues par Marcion – *Galates*, 1 et 2 *Corinthiens*, *Romains*, 1 et 2 *Thessaloniciens*, *Éphésiens* (dont Marcion a modifié le titre en retenant celui de *Lettre aux Laodicéens*), *Colossiens*, *Philippiens*, *Philémon* – permet à Tertullien, parfois lassé d'avoir à faire les mêmes observations et de reprendre contre son adversaire les mêmes arguments, d'établir que le Dieu professé par Paul est bien celui de la Loi et des Prophètes, le Dieu révélé dans l'Ancien Testament, et non cet « autre dieu » imaginé par lui, antithèse du Dieu créateur réputé méchant. L'activité de faussaire déployée par Marcion aura donc été vaine et ne sera pas parvenue à masquer la vérité qui éclate, en dépit de tous ses efforts, aussi bien dans son évangile adultéré que dans son *apostolicon* mutilé : le Dieu de l'Ancien Testament est bien le même que celui de Jésus-Christ et de l'apôtre Paul, celui que professe aussi l'Église issue des apôtres en reconnaissant les Écritures juives que rejette Marcion et en y découvrant l'annonce et les figures des réalités néo-testamentaires.

Au moment où s'achève l'édition de ce long et important traité de Tertullien, il nous est agréable d'exprimer notre reconnaissance au professeur René Braun, professeur honoraire de langue et littérature latines à l'Université de Nice, et au professeur Claudio Moreschini, directeur de l'Istituto di Filologia latina à l'Université de Pise. Après avoir réalisé seul l'édition des trois premiers livres (SC 365, 368, 399), R. Braun a pu bénéficier, pour celle des livres IV et V, de la collaboration de C. Moreschini. Ce dernier a pris en charge l'établissement du texte critique et la rédaction de son apparat, tandis que R. Braun continuait à en assurer la traduction et l'annotation. Ce volume comme le précédent est donc le fruit d'une étroite collaboration. Quand on sait la difficulté d'un auteur comme Tertullien, celle de la langue et du style du Carthaginois, celle aussi d'une argumentation polémique complexe qui met en œuvre, avec une grande habileté, toutes les ressources de la rhétorique, nul doute que pouvoir désormais disposer d'une édition complète du traité *Contre Marcion* ne comble l'attente de beaucoup de chercheurs. Cette édition s'achève au moment où vient d'être publié en traduction française, aux éditions du Cerf, le *Marcion* d'Adolf von Harnack (*Marcion. L'évangile du Dieu étranger*, collection « Patrimoines », Paris 2004), un ouvrage qui fit date. Peut-être cette conjonction sera-t-elle à la source de nouveaux travaux en ce domaine. Elle rappellera en tout cas à beaucoup, historiens du christianisme ou simples chrétiens, combien la tentation fut forte, et cela dès l'origine, de vouloir couper le message chrétien de ses origines juives. Que l'on pense à ce que furent

pendant longtemps, dans les milieux catholiques surtout, l'ignorance, voire les préventions, à l'égard de l'Ancien Testament !

5. Le tome III des *Sermons* (38-64) de saint LÉON LE GRAND (SC 74 bis), aujourd'hui réimprimé, était épuisé depuis 1996. Il contient un ensemble de 21 sermons sur la Passion, prononcés au cours de la semaine précédant Pâques et qui font suite aux sermons sur le Carême, édités dans le volume précédent (SC 49 bis). Précédés d'un sermon sur la Transfiguration, ils sont suivis de deux sermons sur l'Ascension et de trois autres sur la Pentecôte. Ils couvrent donc l'ensemble du cycle pascal. Comme plus tard les *Sermons pour l'année* de S. Bernard, ceux de S. Léon ont été réunis, de son vivant et sous son contrôle, en deux collections, la première regroupant les sermons prononcés de 440 à 445, la seconde leur ajoutant une série de sermons prêchés ultérieurement jusqu'en 458. Ainsi parvient-on à dater de manière certaine la plupart d'entre eux, la première collection ayant en outre l'avantage de transmettre les sermons dans l'ordre où ils ont été prononcés. Cette prédication, qui commente heure par heure la passion du Christ, fournit à S. Léon, ardent défenseur du dogme des deux natures du Christ en l'unique personne du Verbe incarné, l'occasion d'un enseignement théologique d'une grande sûreté et d'une remarquable clarté. On sait l'autorité avec laquelle il prit position dans le conflit doctrinal ouvert par la crise nestorienne et qui devait trouver un terme au concile de Chalcédoine (451). On ne s'étonnera donc pas de le voir insister, de sermon en sermon, sur la réalité des deux natures indissociablement unies dans l'unique personne du Christ, sans que la faiblesse de la nature humaine porte préjudice à la nature divine, chacune des deux natures conservant ses propriétés au sein de l'unité. Par son souci constant de défendre l'intégrité de la foi orthodoxe, S. Léon manifeste avec éclat ses qualités de docteur et de pasteur. Le texte latin est celui qu'a établi Antoine Chavasse pour le *Corpus Christianorum* (CCL 138A), la traduction et les notes sont dues à dom René Dolle, moine de l'abbaye de Clervaux (Belgique).

6. Depuis bien plus longtemps encore (1974) était épuisé le volume III des *HOMÉLIES PASCALES* (SC 48) éditées par Pierre Nautin, dont les deux autres tomes (SC 27 et 36) ont fait l'objet d'une réimpression en 2003. Cette homélie appartient à la même collection pseudo-chrysostomienne que les précédentes, mais celle-ci peut être exactement datée de la semaine du 28 février au 7 mars 387. L'occasion en est fournie à son auteur, originaire sans doute d'Asie Mineure, par la date tardive, le 25 avril, à laquelle tombait la fête de Pâques cette année-là, si l'on suivait le comput alexandrin, et par les réactions que ce retard

provoquait parmi les fidèles. De fait, le comput alexandrin n'était pas encore admis partout : à Rome comme dans certaines Églises d'Orient, on suivait un autre comput ou d'anciens usages locaux, selon lesquels la date de Pâques ne pouvait descendre jusqu'au 25 avril. Querelles de clercs ? Sans doute. Mais les simples fidèles n'y restaient pas nécessairement étrangers : beaucoup devaient au moins s'interroger sur la raison de la mobilité de la fête de Pâques, alors que Noël ou l'Épiphanie étaient célébrées à date fixe. C'est à ceux-là aussi qu'entreprend de répondre l'homéliste en justifiant la date du 25 avril et en soutenant que la fête de Pâques doit être fixée au dimanche suivant la pleine lune après l'équinoxe de printemps, ce qui a pour conséquence sa mobilité. La raison en est que la Pâque chrétienne est une « imitation » de la passion du Christ. Or, parce que la passion du Christ a eu lieu dans des temps déterminés qui n'ont pas été choisis au hasard, la Pâque chrétienne doit imiter, autant qu'il est possible, les temps eux-mêmes de la Passion. Au-delà de la question du comput, c'est donc toute une réflexion théologique et même cosmique sur le sens de la Pâque chrétienne que propose cette homélie.

On trouvera à la fin de ce volume une note additionnelle relative aux trois tomes des *Homélie pascales* ainsi qu'une liste d'additions et de corrections venant s'ajouter à celles qui ont été fournies dans les volumes précédents.

7. Le *Protreptique* de CLÉMENT D'ALEXANDRIE (SC 2 bis), édité par le P. Claude Mondésert, fait partie de ces ouvrages de la Collection qu'il faut périodiquement réimprimer. A la vérité, cette invitation à la conversion – tel est le sens du titre –, cette exhortation à se tourner vers le véritable Logos, a de quoi séduire le lecteur. Clément lui propose d'entendre un chant nouveau, bien différent de celui des Amphion, Arion ou Orphée de la mythologie grecque, un chant qui tout à la fois, bien mieux que le leur, apprivoise les hommes et les rend vertueux, ordonne et soutient l'univers, guérit et libère. La critique de la religion grecque et des mystères païens, ceux d'Éléusis en particulier auxquels Clément fut sans doute initié et que nous connaissons essentiellement grâce à lui, celle de l'astrologie, du culte des démons et des sacrifices humains, occupent ensuite plusieurs chapitres. Puis Clément en vient à la critique des mythes et à l'examen des opinions émises sur Dieu par les philosophes et les poètes. Sa critique se fait alors beaucoup moins radicale : il se plaît au contraire à reconnaître chez plusieurs d'entre eux des étincelles de vérité, signe manifeste à ses yeux qu'ils ont été, à leur insu, inspirés par le Logos divin. Néanmoins, et malgré la sympathie que Clément d'Alexandrie,

contrairement à d'autres Pères, a souvent manifestée à l'égard de la philosophie grecque, il convient désormais de franchir une nouvelle étape en reconnaissant le Logos véritable qui s'est incarné, en courant sans hésiter à l'appel du Christ et en se laissant conduire par lui au salut. Cela implique de renoncer à la séduction des sirènes de l'erreur pour suivre ce Christ, nouvel Orphée et nouveau Dionysos – le dernier chapitre fait inclusion avec le premier – pour se laisser initier à ses mystères, pour entrer avec lui dans le chœur des élus qui chantent la gloire du Père, pour retrouver la ressemblance originelle avec Dieu, une fois devenus « portraits du Logos ». « Telles sont les fêtes bachiques de mes mystères », s'écrie Clément : « Si tu le veux, reçois, toi aussi, l'initiation, et tu prendras part au chœur des anges autour de Dieu 'qui n'a pas eu de naissance et n'aura pas de mort' (PLATON, *Timée* 52 A), du seul vrai Dieu, tandis que le Logos de Dieu s'unira à nos hymnes ». Peu de Pères sans doute auront tenté, avec une telle ferveur, de convertir la philosophie et les mystères païens pour donner accès aux mystères chrétiens.

8. La *Lettre aux frères du Mont-Dieu*, dite aussi *Lettre d'or* (SC 223), rédigée en 1144 par GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, devenu alors moine cistercien de Signy, dans les Ardennes, ne s'adressait à l'origine qu'aux chartreux qui venaient de s'établir dans un vallon solitaire du diocèse de Reims, en bordure du plateau d'Ardenne, au pied du Mont-Bozon, à une trentaine de kilomètres de Sedan. Comme les cisterciens, et pour les mêmes raisons, les chartreux désiraient revenir à un mode de vie plus proche des origines du monachisme et à l'esprit des premiers Pères du désert, dont s'étaient éloignés à l'époque les moines clunisiens. Ce retour à une vie plus austère et solitaire exerça rapidement un puissant attrait : il suscita de nombreuses vocations et de nouvelles fondations. Bien des bénédictins choisirent du reste de passer à l'ordre des chartreux ou à celui des cisterciens, comme le fit Guillaume lui-même, auparavant abbé bénédictin de Saint-Thierry. Un tel succès valut à ces « novateurs » critiques et invectives de la part de certains milieux monastiques qui voyaient d'un mauvais œil les chartreux embrasser un genre de vie mi-cénobitique, mi-anachorétique.

Au lendemain d'une visite au Mont-Dieu, Guillaume éprouve le besoin de conforter les frères de cette jeune fondation dans leur choix de vie, en défendant l'idéal monastique du désert. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que cette espèce d'« apologie » de la vie érémitique, qui ne s'adressait a priori qu'à des chartreux, ait aussitôt débordé le cercle limité des ascètes et des ermites cartusiens pour atteindre les milieux cénobites. Elle allait devenir pour tous la *Lettre d'or*. Il y a à cela une

raison : au-delà de l'éloge de la vie érémitique et d'un ensemble de directives adressées à des chartreux sous forme de lettre, c'est un véritable traité de perfection religieuse et de vie mystique que trace Guillaume. Il y définit les différentes étapes de la progression spirituelle et en détaille le contenu pour le commençant, le progressant et le parfait, le but étant de parvenir à la contemplation de Dieu, à l'union avec lui, au repos en lui :

En lui notre être ne meurt pas, notre intellect ne s'égare pas, notre amour ne peut faillir. Plus on le cherche, plus on éprouve de douceur à le rencontrer. Plus sa rencontre est douce au cœur, plus on s'applique à le chercher.

La *Lettre d'or* conserve aujourd'hui encore tout son attrait et toute sa saveur pour les chercheurs de Dieu, comme en témoigne à sa manière cette seconde réimpression de la première édition qu'en a donnée dom Jean Déchanet en 1975.

9. « Un héros d'une indéniable grandeur, mais célébré par un biographe à l'indiscutable talent », tel est le jugement porté par Jacques Fontaine, professeur émérite de l'Université Paris IV-Sorbonne et membre de l'Institut, sur saint Martin de Tours et l'œuvre de SULPICE SÉVÈRE dans l'édition qu'il a donnée de la *Vie de saint Martin*, dont le tome I vient d'être réimprimé (SC 133). Une très riche introduction accompagne ce texte qui fut un succès de librairie, dès sa publication en 397, et qui allait exercer une influence considérable sur la vie monastique en Gaule. Grâce au talent de son biographe, Martin allait devenir pour l'Occident ce qu'était Antoine pour l'Orient : désormais la *Vita Martini* ferait pendant à la *Vie d'Antoine* d'ATHANASE (SC 400). A l'exemple de Paulin de Nole, à qui le liait une solide amitié depuis leur rencontre à « l'Université » de Bordeaux, Sulpice Sévère avait renoncé au barreau et à la vie publique pour se retirer sur son domaine de Primuliacum, sur la route de Toulouse à Narbonne et y mener la vie ascétique. La mort de sa femme et l'influence de Bassula, sa belle-mère, furent aussi pour beaucoup dans la conversion de Sulpice à l'ascétisme martinien et dans son renoncement au monde. La *Vita Martini* est ainsi tout à la fois le témoignage d'un « converti » et « la première expression de la reconversion littéraire d'un talent désormais consacré au service d'une conviction religieuse ». Avant de rédiger, dans sa retraite de Primuliacum, la vie de son héros et guide spirituel, Sulpice Sévère fit, à plusieurs reprises, le pèlerinage à Tours pour y rencontrer Martin. Dès lors, son œuvre tout entière, les *Chroniques* (SC 441) comme les *Dialogues* (à paraître prochainement dans la Collection), concourt à la célébration de Martin, l'ascète occidental rivalisant

avec les plus grands représentants de l'ascétisme en Orient et les surpassant même. Destinée à toucher un public lettré, même si elle s'adresse d'abord à un cercle relativement restreint d'hommes et de femmes, issus des milieux aristocratiques aquitains et gagnés, comme Sulpice, à l'idéal de la vie ascétique, la *Vita Martini* devait rapidement atteindre un public beaucoup plus large. Elle contribua à répandre, en référence à la vie militaire de Martin avant sa « conversion », l'idéal du *miles Christi*, la *militia* terrestre de Martin devenant ainsi la figure prophétique de sa *militia* ascétique.

Le cercle des lecteurs cultivés de la *Vie de saint Martin* ne devrait pas cesser de s'élargir, puisque ce texte « fondateur » est inscrit au programme de l'Agrégation de Lettres classiques en 2005. A cette occasion, l'Institut des Sources Chrétiennes organise, le samedi 11 décembre 2004, une journée d'étude, destinée à nos collègues universitaires qui auront à l'expliquer à leurs étudiants, et ouverte aux agrégatifs qui souhaiteront profiter de cette présentation faite par des spécialistes. La *Vie d'Antoine* par ATHANASE D'ALEXANDRIE (SC 400), elle aussi au programme de l'Agrégation il y a quelques années, sera prochainement réimprimée. Ainsi seront remis en circulation deux textes fondamentaux pour l'histoire du monachisme en Orient et en Occident, pour ne rien dire de leur apport dans le domaine de l'art et de la littérature.

D'autres réimpressions suivront au second semestre : CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses mystagogiques* (SC 126 bis) ; JEAN CASSIEN, *Conférences*, tome I et tome II (SC 42 et 54) ; la *VIE DES PÈRES DU JURA* (SC 142), et cinq autres nouveautés sont attendues : TYCONIUS, *Livre des Règles* ; FACUNDUS D'HERMIANE, *Défense des Trois Chapitres*, tome III (livres VIII-X) ; FULGENCE DE RUSPE, *Lettres* ; le *LIVRE D'HEURES DU SINAÏ* ; BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, tome I.  
(J.-N. GUINOT)

## VIE DE L'INSTITUT

### SÉMINAIRES, RÉUNIONS DE DOCTORANTS ET STAGE

Pour l'année 2003-2004, il n'y a pas eu d'innovation dans les séminaires assumés par l'Institut.

Nous continuons à proposer, en collaboration avec Lyon 2, un séminaire de culture générale, sur les « Lectures de la Bible, en textes et en images ». Le programme des douze rencontres n'a pas changé par rapport à l'an dernier (voir *Bulletin* n° 88, p. 32), mais les étudiants

médiévistes ont été invités à se joindre aux littéraires. La fréquentation s'est de ce fait élevée à une quinzaine de participants. L'expérience sera donc renouvelée l'an prochain. L'effort sur les langues du Proche-Orient se poursuit, avec une insistance accrue sur le syriaque par rapport à l'hébreu. Il est à noter, du reste, que pour ce qui est des études patristiques, celui-là est plus immédiatement utile que celui-ci, beaucoup de textes écrits en grec ayant disparu et étant conservés en syriaque. Et l'on a garde d'oublier la richesse propre de la littérature patristique de ce domaine linguistique, trop peu représenté dans la Collection. Sur ce chantier, sous l'impulsion du P. René LAVENANT, professeur émérite de l'Institut Pontifical Oriental, et de Georges BOHAS, professeur à l'École normale supérieure de Lyon, s'est poursuivie la traduction des *Chroniques* de BAR HEBRAEUS, entreprise depuis plus d'un an (voir ci-dessus p. 5). Le groupe qui traduit *Le Mystère des lettres grecques* a aussi poursuivi ses travaux. Enfin, nous hébergeons un séminaire de médiévistes, animé par Nicole BÉRIOU, de Lyon 2, et Jacques BERLIOZ, du CNRS, et consacré à divers écrits et traités de l'archevêque de Lyon AGOBARD (779-840) ; les séances ont lieu les lundis, de 14h30 à 17h, sur un rythme mensuel ; le séminaire est ouvert à tous, en passant par le secrétariat des Sources Chrétiennes (prochain séance le 18 octobre). Ces trois derniers travaux visent des publications dans la Collection. Est ainsi revivifiée la tradition, constante dans l'Institut, des séminaires de traduction.

Les étudiants, qui gravitent toujours aussi nombreux autour de la bibliothèque ou pour rencontrer aux Sources leur directeur de mémoire ou de thèse, sont conviés à présenter leurs travaux à l'équipe en ce que nous appelons les « réunions de doctorants » (voir *Bulletin* n° 86, p. 30). Nous avons entendu cette année les exposés suivants : Juliette PRUDHOMME, « La notion de mesure dans le poème 'Sur ses vers' de GRÉGOIRE DE NAZIANZE » (10 décembre) ; Yasmine ECH CHAEL, « Stérilité, désir masculin de postérité et représentations de l'enfant mâle dans quelques pièces d'EURIPIDE » (25 février) ; Laurence MELLERIN, « *Medius Adventus* dans les *Sermons sur l'Avent* de BERNARD DE CLAIRVAUX » (31 mars) ; Laurence DALMON, « Dossier augustinien, dossier africain, dossier romain ? Quelques éléments de réflexion sur la transmission d'un corpus de lettres officielles » (26 mai). On aura apprécié l'éventail des sujets traités.

Le clou de nos activités pour ce qui concerne la « transmission des savoirs » demeure le stage d'ecdotique. Le douzième de la série s'est tenu du 19 au 23 avril, faisant le plein avec 28 participants. La moitié de cet effectif vient de l'étranger : Belgique, Italie, Suisse. Rappelons que les exposés et les travaux dirigés sont remis à la responsabilité des

membres de l'équipe, secondés par des maîtres venus de Nancy, Paris, Rennes. Nous sommes heureux de revoir ainsi chaque année Paul GÉHIN, Louis HOLTZ, Annick MARTIN, François RICHARD. Le CTLO (ex CETEDOC) est aussi bien présent à ses assises en son fondateur, toujours aussi convaincant, Paul TOMBEUR. Qu'ils reçoivent ici notre merci pour leur amicale collaboration à ce stage qui, à coup sûr, prépare l'avenir de notre commune discipline.

## **LE SITE INTERNET**

Le site Internet des Sources Chrétiennes ([www.mom.fr/sources\\_chretiennes](http://www.mom.fr/sources_chretiennes)), désormais bien référencé sur les moteurs de recherche, est actuellement consulté par une vingtaine d'internautes chaque jour, dont au moins un tiers d'étrangers : il est donc devenu un outil important de rayonnement pour l'Institut. Quelques-unes de ses pages sont consacrées spécifiquement à l'Association : on peut y télécharger le *Bulletin* (et bientôt ses archives) ; le paiement en ligne des cotisations devrait être mis en place à l'automne.

Mais la vocation principale du site est de devenir un lieu de travail pour notre équipe et pour les chercheurs avec lesquels nous collaborons : outre l'espace dédié à BERNARD DE CLAIRVAUX que nous présentions dans le précédent *Bulletin* (n° 89, p. 20), la rubrique « Publications et projets », constamment réactualisée par l'intermédiaire d'une base de données, permet d'ores et déjà de trouver des informations sur l'édition de nos auteurs anciens, même s'il reste encore beaucoup de « trous », spécialement dans le domaine grec. Pour faciliter la saisie et la mise à jour des données par tous les membres de l'équipe, un développement informatique plus poussé est nécessaire : si une solution de financement est trouvée, il devrait être réalisé au cours de l'été.

Si l'un ou l'autre mécène se présentait pour un « don affecté » au projet, cela arrangerait bien les finances de l'Association, qui doit supporter cette charge, mais aussi tous ceux qui ont intérêt à ce que le site des Sources Chrétiennes fonctionne à plein régime. Un gros travail de mise en place a déjà été assuré par les membres de l'équipe. Ce qui reste à faire réclame une compétence de professionnel. Le coût s'établit autour de 3000 €. (L. MELLERIN)

## ACTIVITÉS EXTÉRIEURES

### Cours et interventions diverses

Ceux qui connaissent les Sources Chrétiennes savent que l'édition des volumes de la Collection et les activités proposées dans les murs n'épuisent pas les énergies de l'équipe.

Les plus jeunes ont continué cette année à donner à l'extérieur des cours touchant à la patristique. Depuis une décennie, B. MEUNIER enseigne, dans le premier cycle de la proche Faculté de théologie la patrologie, et il dirige nombre d'étudiants pour leurs mémoires en ce domaine. A l'Institut Catholique de Paris, G. BADY a donné un semestre sur la christologie des Pères et un autre sur la Septante. J. REYNARD, outrepassant quelque peu nos frontières, mais si peu, a pris en charge, à Lyon 2, un cours sur « Mythes et religions ».

Les sorties ponctuelles restent nombreuses. Durant la première semaine de février, la communauté de Lérins a célébré la fondation (en 404 ?) du monastère saint Honorat ; D. BERTRAND et P. MATTEI ont évoqué, l'un, « Césaire d'Arles et l'évangélisation de la Provence », l'autre « La correspondance entre Augustin et les moines provençaux ou marseillais sur la question de la grâce ». Les 7 et 8 février, D. BERTRAND animait un week end sur « L'Eucharistie avec les Pères » au Foyer Notre-Dame, non loin de Besançon. Les 9-10 mars, au Châtelard, dans la banlieue de Lyon, D. GONNET a redonné, avec B. TRUCHET, sa session augustiniennne sur « *Confessions* et conversion ». En mai, du 6 au 8, J.-N. GUINOT et G. BADY sont à l'Augustinianum, à Rome, pour le 33<sup>e</sup> *Incontro di studiosi dell'Antichità cristiana*, qui portait sur Jean Chrysostome ; le premier traite « Les exempla bibliques de l'*Ad Stagirium* », le second « Verso una messa in discussione della paternità del commento pseudo-crisostomico all'*Ecclesiaste* ». Notre directeur représente les Sources à la Semaine d'études liturgiques de Saint-Serge dans la dernière semaine de juin, cependant que le secrétaire de l'Association retrouve les collègues de l'AELAC (voir ci-dessus p. 13) à la rencontre annuelle de Dôle. Notons enfin que, le 4 juin, grâce à la complicité d'un membre de notre association, le P. BERTRAND a présenté les Sources Chrétiennes et la littérature patristique à une cinquantaine de touristes de Namur dans un hôtel de Tassin-la-Demi-Lune.

Il est intéressant de noter que, d'une façon somme toute équilibrée, ces interventions se partagent entre des apports « pointus » et des applications spirituelles ou pastorales. N'est-ce point là une juste manière de situer la responsabilité de notre association et de notre institut à la jointure du sérieux scientifique et des demandes du grand public ?

## La brochure sur la MOM

On ne saurait trop conseiller une prise en considération attentive de la brochure de 64 pages sur la Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean POUILLOUX que la Mairie de Lyon et l'Association des Amis (AAMO) ont voulu lui consacrer. C'est une présentation, haute en couleurs, riche en documents, pertinente en ses courtes notices. De fait, chaque unité a été appelée à se présenter elle-même le plus rigoureusement possible, textes, photo, schémas, le montage général étant remis à un spécialiste. La MOM – on aime l'appeler ainsi – apparaît dès la p. 3 comme un vaste ensemble solidement charpenté : elle regroupe « Archéologie », « Géoarchéologie », « Archéométrie », « Textes », « Monde contemporain », chacun des lieux étant typé, en un montage de cinq bandeaux, par une photo. Pour « Textes », la vue choisie fixe un quart de rangée des volumes reliés de Sources Chrétiennes, qui jouent ainsi avec une vue de Beyrouth (« Monde contemporain »), avec des fragments de céramique (« Archéométrie »), une échappée sur le désert (« Géoarchéologie »), une fouille (« Archéologie »), une contreplongée sur la façade de la MOM. Voilà qui, agréable à l'œil, sert dignement l'intelligence. Par là, quant à nous, nous sommes peut-être un peu noyés dans l'effervescence technicienne de l'archéologie, mais dûment situés, encadrés. De là, vous sautez aux pages 46-49, et là vous respirez à plein Sources Chrétiennes. Des mots, enfin des mots sous tant de pierres (ou sur les pierres, en épigraphie) : les quasi cinq cents volumes de la Collection, les papyri, les manuscrits, une analyse philologique minutieuse d'un passage d'Irénée, et un raccourci saisissant de notre histoire. C'est du bel ouvrage, sorti des mains expertes de notre équipe. Nous sommes chez nous. Le reste de la brochure est aussi captivant. Un grand merci de l'AASC à l'AAMO. Grande satisfaction aussi que l'originale façade de la rue Raulin, avec tout ce qui se cache derrière elle, existe avec tant de brio.

Pour se procurer la brochure, s'adresser aux Sources Chrétiennes en joignant 5 €, en timbres ou par CCP, pour l'envoi.

## Le « Fouilloux » sur le web

Dans un tout autre style, voici une autre façon de nous exporter, celle-ci ayant été inventée par notre éditeur, le Cerf. Le livre d'É. FOUILLOUX qui relate nos origines, *La Collection « Sources Chrétiennes ». Éditer les Pères de l'Église au XX<sup>e</sup> siècle*, a été engrangé en format PDF dans la *Bibliothèque* du Cerf et peut donc être consulté en cliquant : <http://www.editionsducerf.fr/>. Il faut avoir au préalable

demandé l'ouverture d'un compte et recevoir l'agrément, tout cela gratuitement.

## RECTIFICATIONS

Voulant bien faire en signalant l'une ou l'autre entreprise qui conforte la nôtre, il arrive que nous fassions des erreurs. C'est ainsi que, aux p. 23 et 24 du dernier numéro, rendant élogieusement compte de la collection qui paraît au Cerf, *Lire la Bible avec les Pères*, nous avons donné à croire que ladite collection avait atteint son point final. Il y est en effet imprimé ceci : « ... la belle série (...) vient de s'achever avec les tomes 5-6 ». **Il n'en est rien.** Le tome 7, qui recueille les commentaires sur Jérémie, est en préparation. Étant donné le satisfecit donné par ailleurs dans la recension, on comprendra le soupir de soulagement qui nous a échappé, quand notification nous fut faite de cet écart par rapport à la vérité : « Longue vie, soufflions-nous du fond du cœur, à *Lire la Bible avec les Pères* au service de la *lectio divina* ! »

Dans le même numéro (p. 24-25), présentant le CD-ROM qui contient l'index théologique de *La Trinité* d'HILAIRE, nous indiquions qu'on pouvait se le procurer en s'adressant à l'auteur, le Frère Irénée RIGOLOT, Abbaye Notre-Dame de Scourmont, B.6464 FORGES. Depuis lors, le Frère a été envoyé en mission auprès de la communauté cistercienne de Kasanza, dans la République démocratique du Congo. Il demande aux Sources de prendre en charge la distribution de cet outil de travail. En attendant que celui-ci rejoigne notre site, on pourra donc en demander l'envoi à notre secrétariat, en joignant 6 € de participation aux frais.

## NOUVELLES

### L'INTERNATIONAL : CATALOGNE, LITUANIE, CANADA

En cette année 2004, nous voyons notre action éclater hors de l'hexagone en trois réalisations fort différentes l'une de l'autre.

La première est l'aboutissement d'une déjà longue histoire. Il s'agit de la sortie de *Pacien de Barcelone et l'Hispanie du IV<sup>e</sup> siècle*, annoncée dans le dernier *Bulletin* (p. 25). Cet ouvrage présente les actes du double colloque qui s'est déroulé à Barcelone et à Lyon, en 1996, sur cet évêque qui fut le pasteur de l'antique Barcino à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Le caractère international



de l'entreprise, des rencontres scientifiques à l'édition de leurs résultats, saute aux yeux, d'autant que le livre est sorti en coédition aux Éditions du Cerf et aux *Publicacions de la Facultat de teologia de Catalunya*. De façon plus cachée mais tout aussi concrètement internationale, la publication a été rendue possible par deux subventions, l'une versée par le *Ministerio de Ciencia y Tecnología* de Madrid, l'autre par le Centre National du Livre à Paris. Cette internationalité, avec tous les problèmes de traduction – en accord avec tous les collaborateurs ibériques, le français a été choisi comme langue de l'édition des actes – et d'harmonisation qu'elle entraîne, explique l'écart entre l'action et son expression : huit ans ! Nous devons ici remercier notre ami Alain MONNIOT pour son aide persévérante en la longue gestation. Mais le résultat auquel cette collaboration transpyrénéenne a abouti peut, nous semble-t-il, consoler des attermoissements passés. Le volume se présente bien, avec une illustration qui en relève encore l'attrait : documents sur Centcelles près de Tarragone, et surtout, peut-être, le retable baroque de saint Pacien dans la chapelle à lui dédiée de la cathédrale de Barcelone. Il a déjà renouvelé la ferveur barcelonaise pour leur ancien pontife. Il va faire connaître aux Français beaucoup de choses qu'ils ignorent sur l'histoire de leurs grands voisins du Sud. Il est, enfin, une contribution essentielle à la théologie du sacrement de la réconciliation, dont Pacien reste un des plus vigoureux docteurs.



Mais voilà une fondation de l'abbaye de Solesmes en Lituanie : Saint Benoît de Palendriai. La Délégation générale à la langue française et aux langues de France, à notre demande et dans le cadre de son action auprès des pays nouvellement entrés dans l'Union, a accepté d'y déposer une Collection complète. Nos volumes sont donc en train de gagner ce lieu du Nord européen. En même temps s'ourdit toute une collaboration entre la Délégation et les universitaires lituaniens. Celle-ci se renforce d'échanges entre nos amis, A. MARTIN et A. LE BOUL-LUEC, et le Professeur D. ALEKNOS, de la *Domus philologica* à Vilnius. Une seconde Collection pourrait bien être expédiée avant longtemps. Ce qui fait que les relations franco-lituanienues sont désormais placées sous le signe bienveillant de l'Antiquité tardive, c'est dire des Pères de l'Église.

Entre-temps les relations avec « Sources Chrétiennes Amérique incorporé » se sont réveillées. On se souvient des longues tractations d'où est née cette entité à l'Université de Sherbrooke, sous l'égide de

notre ami Andrius VALEVICIUS. La conclusion de l'accord, en 2000, a été rapportée et expliquée dans deux bonnes pages du n° 83 du *Bulletin* (p. 6-8). Le point le plus décisif de l'objectif recherché de part et d'autre est bien exprimé dans cette phrase tirée des lettres patentes de l'organisme au Canada : « Nous voulons offrir des bourses permettant aux jeunes chercheurs canadiens d'aller faire des séjours d'étude dans les grandes bibliothèques de manuscrits européens et d'effectuer des stages de longue durée à l'Institut des Sources Chrétiennes à Lyon, en France. »

Mis en relation avec l'Institut par A. Valevicius, Serge CAZELAIS, doctorant de l'Université Laval, au Québec, a obtenu une bourse pour un séjour parmi nous d'un an renouvelable, en vue d'achever sa thèse, qui est l'édition du commentaire des *Galates*, des *Éphésiens* et des *Philippiens* par MARIUS VICTORINUS. L'importance n'échappe pas de ce néo-platonicien latin converti au christianisme et qui fut, sur ce chemin, un précurseur d'AUGUSTIN. Nous souhaitons vivement que la greffe prenne !

Voilà donc trois événements qui illustrent la place que, peu à peu, les Sources Chrétiennes parviennent à occuper dans l'échange international des idées et des raisons de croire. On se prend à penser qu'il vaudrait la peine de faire reconnaître par Bruxelles une telle compétitivité. Mais quel fil d'Ariane nous permettra d'entrer sans crainte dans ce labyrinthe ?

Un message reçu d'Angleterre au début de l'année par un membre de l'équipe, M.-G. GUÉRARD, nous inciterait à prendre les choses en mains dans ce sens. En voici des extraits en traduction : « Un grand merci pour votre site. C'est important, et rare, de tomber sur des gens efficaces. Je suis heureux d'aider à promouvoir votre collection, une grande œuvre ! Les Sources Chrétiennes offrent, sans le moindre doute, le meilleur ensemble de TERTULLIEN qui ait jamais été publié. J'ai tout acheté. Rien de pareil en anglais, où rien de valable n'est paru de TERTULLIEN depuis 1960. J'attends avec impatience le *Contre Marcion* V [il n'a plus à attendre désormais]. Si mon français était meilleur, je rédigerais des recensions sur toutes les œuvres de Tertullien parues dans les Sources Chrétiennes. » Voilà qui fait penser à l'appel du Macédonien à PAUL dans les *Actes* (16, 9) !

## INITIATIVES A SALUER

### Le centre Clio

Certains d'entre vous connaissent peut-être le Centre Clio (Sources pour l'Histoire Comparée du Fait Religieux), fondé par Christian MARQUANT, PDG de Clio, il y a une dizaine d'années, et actuellement sous la responsabilité de Madalina VARTEJANU-JOUBERT. Le Centre se présente lui-même comme « un nouvel espace dédié à la recherche, l'un des rares mécénats consacrés à l'histoire et aux sciences des religions ». Grâce à cette heureuse entreprise, des centaines de textes anciens, patristiques en grande partie, ont été traduits, souvent pour la première fois, du grec, du latin, de l'hébreu ou du syriaque. Ils seront bientôt disponibles sur le site web du Centre, encore en construction. Autre atout, la bibliothèque, riche de 13000 ouvrages (dont ceux des Sources Chrétiennes) et de 300 périodiques, est l'un des seuls fonds au monde qui soit spécialisé dans l'histoire des relations entre les religions ; elle est ouverte du lundi au vendredi, de 10h à 16h30. Des liens amicaux et scientifiques unissent plusieurs d'entre nous à ce Centre, qui nous a aimablement autorisé à reproduire deux dessins originaux lui appartenant sur une partie de nos précédentes cartes de vœux. Vous les reconnaîtrez peut-être :



Nous remercions vivement le Centre pour ce signe visuel et amical, qui nous donne l'occasion de saluer son récent développement. Voici les coordonnées du Centre Clio : 84 avenue Aristide Briand, 92120 Mont-

rouge. Tél. : 01 40 84 08 93. Fax : 01 40 84 04 98.

E-mail : [bibliotheque@clio.fr](mailto:bibliotheque@clio.fr)

(G. BADY)

### Cours biblique Pascalín

Il nous est déjà arrivé de recommander à nos amis de Provence-Côte d'Azur les propositions du Cours Biblique PASCALIN, Rue Promenade d'hiver, 84110, Saint-Romain-en-Viennois, tél. 04 90 46 52 42 (messagerie). Avec beaucoup d'imagination pédagogique, l'animateur, Père PASCALIN, qui pratique avec enthousiasme le provençal, s'ingénie à former aux langues de l'Antiquité, hébreu, grec, latin, syriaque.

C'est ainsi que, du 5 au 10 juillet, il offre une semaine intensive sur le « Latin chrétien pour tous » et que, dans le cadre d'un « Été des langues bibliques 2004 », il ouvre ses portes pour des « Journées de première découverte » ou des « Journées lectures », à la fin du mois d'août et au début de septembre. Ces rapides indications n'épuisent en rien le catalogue des initiatives que le Cours biblique met en circulation.

## **POUR L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE D'EUSÈBE DE CÉSARÉE**

Le plus important ouvrage synthétique concernant les début du christianisme est, sans contredit *l'Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE. Sur le sujet, tout en part et tout y revient. Ce n'est pas pour rien que l'ouvrage a été publié dans la Collection dès les années 1952-1958 : ce sont les numéros 31, 41 et 55 (le n° 73, plus tardif, est consacré à l'introduction et aux index). A ce jour, chacun de ces volumes a été réimprimé trois fois. Un tel succès est justifié et il est significatif. Et il faut faire tout ce qui est possible pour que cette œuvre, facile à lire, atteigne un public toujours plus large. Bien des simplifications concernant l'interprétation de la Bible par des émissions à succès y trouvent leur rectification. Car il est proprement antihistorique de nous croire habilités à comprendre les Écritures en faisant l'impasse sur ceux qui, les premiers, les ont reçues pour la seule raison qu'ils les ont accueillies en croyants. *L'Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE est, en ce sens, un indispensable garde-fou, et bien d'autres choses.

Voilà pourquoi il a semblé nécessaire de publier les trois volumes en un compact qui n'éдите que la traduction, assortie des instruments d'usage. Tel est le volume de 628 pages qui a été publié en août dernier aux Éditions du Cerf, dans *Sagesses Chrétiennes*, et que J.-N. GUINOT a présenté dans le dernier *Bulletin* (p. 16). Nous considérons comme un de nos devoirs de favoriser au maximum la diffusion de ce livre.

Le 12 février dernier, à la salle Burret de la Catho, une soirée était organisée en partenariat avec la Faculté de théologie, pour faire connaître l'ouvrage. Une centaine de personnes ont pu entendre à son sujet le professeur P. MARAVAL, de Paris-Sorbonne, spécialiste des historiens de l'Église des premiers siècles, auteur de plusieurs titres de la Collection, et le Professeur F. RICHARD, un de nos proches qui enseigne à Nancy 2, coauteur du volume. Les qualités hors-pair du témoignage eusébien, même s'il a bien entendu ses limites, ont été ainsi pleinement mises en lumière. Entre beaucoup de traits, il est sans doute possible de privilégier celui-ci : EUSÈBE est le premier historien de l'Antiquité, et donc le premier dans l'historiographie universelle, à

offrir des documents bruts – par exemple le « Rapport des très illustres Églises de Lyon et de Vienne aux Églises d'Asie et de Phrygie » sur la persécution de 177 – et à travailler sur eux.

Il a semblé utile d'aller plus loin et, ayant testé la valeur historique de l'ouvrage, d'en faire saisir la pertinence pour des problèmes qui sont les nôtres. Nous avons pensé qu'il était possible de coupler, sans le moindre esprit apologétique et sans verser dans l'anachronisme, l'événement éditorial qu'est la parution du compact et la question de la place des chrétiens dans l'Europe qui se construit sous nos yeux non sans notre participation. D'ores et déjà, le cardinal archevêque de Lyon a répondu « présent » à la rencontre qui se tiendra le 24 novembre, de 18h à 21h, sur le thème qui vient d'être évoqué. D'autres intervenants de marque sont pressentis. Toutes les précisions seront diffusées à partir de septembre. Un comité est en train de mettre la dernière main à ce qui devrait être un grand moment de la vie intellectuelle et spirituelle lyonnaise. L'important est, pour le moment, de noter la date sur les calepins !



**BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE**  
**« SOURCES CHRÉTIENNES »**

n° 90 – juillet 2004

**SOMMAIRE**

	Pages
VIE DE L'ASSOCIATION .....	1
<i>QUELQUES CHIFFRES</i> .....	1
<i>CONSEIL DE PRINTEMPS ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE</i> .....	2
RAPPORT MORAL .....	2
RAPPORT FINANCIER .....	6
1. Compte de résultat .....	7
2. Équilibre financier .....	7
3. Budget 2004 et perspectives d'avenir .....	7
Bilan au 31 décembre 2003 en Euros .....	8
Compte de fonctionnement 2003 en Euros .....	9
<i>LE CONSEIL SCIENTIFIQUE ET SES COMMISSIONS</i> .....	9
<i>CARNET</i> .....	11
LES PUBLICATIONS .....	13
VIE DE L'INSTITUT .....	26
<i>SÉMINAIRES, RÉUNIONS DE DOCTORANTS ET STAGE</i> .....	26
<i>LE SITE INTERNET</i> .....	28
<i>ACTIVITÉS EXTÉRIEURES</i> .....	28
NOUVELLES .....	31
<i>L'INTERNATIONAL : CATALOGNE, LITUANIE, CANADA</i> .....	31
<i>INITIATIVES À SALUER</i> .....	33
<i>POUR L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE D'EUSÈBE DE CÉSARÉE...</i>	35

Association des « AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES »

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent 20 € ; bienfaiteur : 23 € ; fondateur : 92 €

Directeur de publication : D. BERTRAND

sources.chretiennes@mom.fr